

L' HOMME DONT LE COEUR ETAIT RESTE DANS LES MONTAGNES

par William SARKISYAN

NO 10
1988
cop. 1/101
page de titre
cop. 1/4 u 02

Elgine 101
C. 11

En 1914, alors que je n'avais pas tout à fait dix ans, un vieil homme qui descendait ^{lairon} Sanbe nito Avenue vers l'Hospice de vieillards en jouant du ~~clarin~~, s'arrêta devant notre maison. Je sortis ~~en courant~~ en courant et m'arrêtai sur le bord du trottoir ~~à~~ en attendant qu'il ~~me~~ joue de nouveau, mais il ne voulait pas. Je lui dis, Ce que j'aimerais vous entendre jouer un autre ~~musique~~ morceau mais il me dit, Jeune homme, n'auriez-vous pas un verre d'eau à offrir à un vieil homme dont le coeur n'est pas ici, mais dans les montagnes.

C.A.D.R.E.
R.D.
LIMOGES

Quelles montagnes? dis-je.
Les montagnes d'Ecosse, dit le vieil homme. ^{N'avez-vous pas} un verre d'eau?
Qu'est-ce qu'il fait votre coeur dans les montagnes d'Ecosse? dis-je.

Mon coeur souffre là-bas, dit le vieil homme. ~~Remerciez-le~~
N'auriez-vous pas un verre d'eau fraîche à me donner?

Où est votre mère? dis-je.

Ma mère est à Tulsa, Oklahoma, dit le vieil homme, mais son coeur n'est pas là.

Où est son coeur? dis-je.

Dans les Montagnes d'Ecosse, dit le vieil homme. J'ai très soif, jeune homme.

Comment se fait-il que ~~tant~~ les membres de votre famille laissent toujours leur coeur dans les montagnes? dis-je.

C'est comme ça que nous sommes, dit le vieil homme. Ici aujourd'hui et ^{ailleurs} ~~demain~~ demain.

Ici aujourd'hui et ^{ailleurs} ~~demain~~ demain? dis-je. Qu'est-ce que vous ^{voulez dire?} ~~me~~ ^{voulez dire?}

Vivant cette minute-ci et mort la suivante, dit le vieil homme.
Bon, et qu'est-ce que votre mère fait à Tulsa, Oklahoma? dis-je.
Elle souffre, dit le vieil homme.

Où est la mère de votre mère? dis-je.

Elle est là-haut dans le Vermont dans une petite ville appelée
White River Junction, mais son coeur n'y est pas, dit le vieil homme.

Et ce que son pauvre vieux coeur fané est dans les montagnes
lui aussi? dis-je.

En plein dans les montagnes, dit le vieil homme. Fils, je meurs
de soif.

Mon père sortit sur le perron et rugit comme un lion qui s'éveille
le d'un mauvais rêve.

Johnny, rugit-il, vas-tu laisser ce pauvre vieux bonhomme tran-
quille, nom de Dieu. Va// lui chercher une cruche d'eau avant qu'il
ne tombe mort de soif. Est-ce que c'est une façon d'agir ça, nom de
Dieu?

Alors on ne peut pas essayer de tirer quelque chose d'un voyag-
eur une fois ^{en passant} ~~par là~~? dis-je.

Va// chercher un peu d'eau pour ce pauvre monsieur, dit mon père.
Nom de Dieu, ne reste pas comme ça comme un poteau. Va// lui cher-
cher à boire avant qu'il ne tombe mort.

~~Vas-y~~ Vas-y, toi, dis-je. Tu ne fais rien.

Je ne fais rien? dit mon père. Pourtant Johnny, tu sais sacré-
ment bien que je suis en train de composer un nouveau poème dans ma
tête.

Comment t'imagines-tu que je peux le savoir? dis-je. Tu es là
debout sur le perron avec tes manches de chemise relevées. Comment
t'imagines-tu que je peux le savoir.

Eh bien, tu le devrais, dit mon père.





Bonjour, dit le vieil homme à mon père. Votre fils vient de me dire combien le temps était clair et froid dans cette région.

(Jésus, dis-je, je n'ai jamais parlé du temps à ce vieil homme. Où a-t-il été cherché ça?)

Bonjour, dit mon père. Ne voulez-vous pas entrer ~~instant~~ instant vous reposer un ~~peu~~? Ce sera un honneur pour nous de vous avoir à notre table pour casser un peu la croûte ensemble.

Monsieur, dit le vieil homme, je meurs de faim. J'accours.

Pouvez-vous jouer Drink ^{to} me only with thine eyes? dis-je au vieil homme. Ce que j'aimerais vous entendre jouer cet air sur votre ~~air~~ ^{l'air}. C'est mon air favori. Je crois que j'aime mieux cette chanson que toutes les autres chansons du monde.

Fils, dit le vieil homme, quand tu auras mon âge tu sauras que les chansons ce n'est pas très important. L'important, c'est le pain.

Ça n'empêche pas que j'aimerais rudement ~~vous~~ vous entendre jouer cet air.

Le vieil homme monta sur le perron et serra la main de mon père.

Mon nom est Jasper MacGregor, dit-il. Je suis acteur.

Je suis rudement content de faire votre connaissance, dit mon père. Johnny, va chercher une cruche d'eau pour monsieur MacGregor.

J'allai au puits derrière la maison et versai de l'eau fraîche dans une cruche et l'apportai au vieil homme. Il but la cruche entière d'un seul long trait. Alors il regarda autour de lui le paysage et leva la tête pour regarder le ciel et regarda au loindans la direction de San Benito Avenue au bout de laquelle le soleil du crépuscule commençait à se coucher.

Je dois bien être à cinq mille miles de chez moi, dit-il. Qu'est-ce que vous diriez de manger ensemble du pain et du fromage, pour



que mon âme ne quitte pas mon corps.

Johnny, dit mon père, cours chez l'épicier et rapporte une miche de pain riche et une livre de fromage.

Donne-moi l'argent, dis-je.

Demande à M. Kosak de nous faire crédit, dit mon père. Je n'ai pas un sou.

Il ne voudra pas nous faire crédit, dis-je. M. Kosak en a assez de nous faire crédit. Il dit que nous ne travaillons pas et que nous ne payons jamais nos factures. Nous lui devons quarante cents.

Vas-y donc et discute avec lui, dit mon père. Ça c'est ton travail.

Il ne veut pas entendre raison, dis-je. M. Kosak dit qu'il ne veut rien savoir, tout ce qu'il veut, c'est les quarante cents.

Vas-y donc et faistoi donner une miche de pain et une livre de fromage, dit mon père. Tu peux faire ça, Johnny.

Vas-y, dit le vieil homme, et dis à M. Kosak de te donner une miche de pain et une livre de fromage.

Allons, Johnny, dit mon père. Tu as toujours réussi à sortir de cette boutique avec des provisions et tu seras de retour dans dix minutes avec de quoi nourrir un roi.

Je ne sais pas, dis-je. Monsieur Kosak dit qu'on se paye sa tête. Il voudrait savoir qu'est-ce que c'est que ton travail.

Eh bien, vas-y et dis-lui, dit mon père. Je n'ai rien à cacher. J'écris des ~~vers~~^{poèmes}. Dis à M. Kosak que j'écris des poèmes nuit et jour.

Bon, très bien, dis-je, mais je ne crois pas que ça l'impressionnera beaucoup. Il dit que tu ne sors jamais comme les autres chômeurs pour chercher du travail. Il dit que tu es paresseux et bon à rien.



Tu vas y aller, Johnny, dit mon père, et tu lui diras qu'il est fou. Tu vas y aller et tu ~~lui~~ diras à ce type que je suis le plus grand poète inconnu vivant.

Il peut s'en fiche, dis-je, mais j'y vais. ~~XXXXXXXX~~ Il n'y a rien à la maison.

Seulement du pop corn, dit mon père. Voilà quatre jours d'affilée que nous ne faisons que manger du pop corn. Il faut que tu ramènes du pain et du fromage si tu veux que je finisse ce long poème.

Je ferai de mon mieux, dis-je.

Et que ça ne te prenne pas trop de temps, dit M. MacGregor. Je suis à cinq mille miles de ma maison.

Je courrai tout le long du chemin, dis-je.

Si tu trouves de l'argent en route, dit mon père, rappelle toi ^{de notre convention} ~~part~~ part à deux.

Très bien, dis-je.

Je souris d'une seule traite jusqu'à la boutique de M. Kosak, mais je ne trouvai aucun argent sur mon chemin, pas même un ~~seul~~ sou.

J'entrai dans la boutique et M. Kosak ouvrit les yeux.

M. Kosak, dis-je, si vous étiez en Chine sans amis au monde et sans un ^{sou} ~~argent~~, vous vous attendriez bien à ce qu'un Chrétien de par là vous donne un livre de riz, n'est-ce pas?

Qu'est-ce que tu veux? demanda M. Kosak.

Je veux juste faire un brin de conversation, dis-je. Vous vous attendriez bien à ce qu'un représentant de la race aryenne vous vienne un peu en aide, n'est-ce pas, M. Kosak?

Combien d'argent as-tu? dit M. Kosak.

Il n'est pas question d'argent, M. Kosak, dis-je. Je vous parle d'être en Chine et d'y avoir besoin de l'aide de la



race blanche.

Je ne connais rien de tout ça, dit M. Kosak.

Quel effet ça vous ferait d'être en Chine dans ces conditions là? dis-je.

Je ne sais pas, dit M. Kosak. Qu'est-ce que j'aurais fait en Chine?

Eh bien, dis-je, vous pourriez visiter le pays et avoir fait et vous trouver sans un ami au monde. Vous ne voudriez pas qu'un bon Chrétien vous chasse sans vous donner même une livre de riz, n'est-ce pas M. Kosak?

Je ne crois pas, dit M. Kosak, mais tu n'es pas en Chine, Johnny, ni ton ~~papa~~ non plus. Toi et ton ~~papa~~, vous devriez vous remuer un peu, ~~vous finir par~~ ^{travailler} un peu dans votre vie, ~~alors~~ ^{alors} vous feriez aussi bien de commencer maintenant. Je suis décidé à ne plus vous donner d'épicerie à crédit parce que je sais que vous ne me paierez pas.

M. Kosak, dis-je, vous ne me comprenez pas. Il ne s'agit pas d'un peu d'épicerie. Je vous parle d'être en Chine au milieu de tous ces païens et de mourir de faim.

Ici, ce n'est pas la Chine, dit M. Kosak. Vous devrez vous remuer et vous arranger pour gagner votre vie dans ce pays-ci. Tout le monde travaille en Amérique.

M. Kosak, dis-je, supposons qu'il vous faille une miche de pain riche et une livre de ~~fromage~~ ^{fromage} pour vous conserver en vie dans ce monde, est-ce que vous hésiteriez à aller les demander à un missionnaire chrétien?

Certainement, dit M. Kosak. J'aurais honte de le faire.

Même si vous saviez que vous lui rendriez deux miches de pain et deux livres de fromage? dis-je. Même dans ces conditions?



Même alors, dit M. Kosak.

Ne soyez pas comme ça, M. Kosak, dis-je. C'est du défaitisme et vous le savez. Mais la seule chose qui pourrait vous arriver ce serait ~~lxxxmxx~~ de mourir. Vous mourriez ^{là-bas,} en Chine, M. Kosak.

Je m'en moque, dit M. Kosak. Il faut que toi et ton ~~papa~~ ^{papa} vous payiez pour le pain et le fromage. Pourquoi ~~ton papa~~ ^{ton papa} ne se remue-t-il pas pour trouver du travail?

M. Kosak, dis-je, comment allez-vous à part ça?

Je vais bien Johnny, dit M. Kosak. Et toi comment vas-tu?

Le mieux du monde, M. Kosak, dis-je. Comment vont les enfants?

Très bien, dit M. Kosak. Stepan commence à marcher maintenant.

Épatant, dis-je. Comment va Angela?

Angela commence à chanter, dit M. Kosak. Comment va ta grand-mère?

Elle se sent bien, dis-je. Elle commence à chanter aussi. Elle dit qu'elle aimerait mieux être une chanteuse d'opéra qu'une reine. Comment va Maria votre dame, M. Kosak.

Oh, épatamment, dit M. Kosak.

Je ne peux pas vous dire combien je suis content d'apprendre que tout va bien au 149 d'East Orange Avenue, M. Kosak, dis-je.

Je suis sûr que Stepan deviendra un grand homme un jour.

~~Je l'espère bien, dit M. Kosak. Je l'enverrai tout droit à l'Université~~ ^{pour qu'il monte} ~~à l'Université~~

plus haut que moi. Je n'ai pas l'intention qu'il ouvre une boutique d'épicerie.

J'ai grande confiance en Stepan, dis-je.

Qu'est-ce que tu veux, Johnny, dit M. Kosak. Et combien d'argent as-tu?

M. Kosak, dis-je, vous savez bien que je ne suis pas venu ici



pour vous acheter quelque chose. Vous savez bien que j'aime toujours faire un brin de conversation, tranquillement, avec vous, de temps en temps, comme ça se trouve. Il me faudrait un miche de pain riche et une livre de fromage.

Il faut payer comptant, Johnny, dit M. Kosak.

Et Esther, dis-je. Comment va votre si jolie fille, Esther?

Esther va très bien, Johnny, dit M. Kosak, mais il faut payer comptant, Johnny. Toi et ton ~~papa~~, vous êtes les plus mauvais citoyens de tout le comté.

Je suis heureux qu'Esther aille bien, ~~dit~~ M. Kosak, dis-je. Jasper MacGregor nous fait une visite et il m'a demandé de vous demander si vous l'avez jamais vu sur la scène. C'est un grand acteur.

Je n'en ai jamais entendu parler, dit M. Kosak.

Et une bouteille de bière pour M. MacGregor, dis-je.

Je ne peux pas te donner une bouteille de bière, dit M. Kosak.

Je suis sûr que si, dis-je.

Je ne peux pas, dit M. Kosak. Tu auras une livre de pain rassi et une livre de fromage, mais c'est tout. Quel genre de travail fait ton papa quand il travaille, Johnny?

Mon père écrit des poèmes, M. Kosak, dis-je. C'est le seul travail que fait mon père. C'est un des plus grands ~~écrivains~~ poètes du monde.

Pourquoi ça ne lui rapporte-t-il pas d'argent? dit M. Kosak.

Jamais ça ne lui rapporte d'argent, dis-je. On ne peut pas tout avoir.

Je n'aime pas ce genre de travail, dit M. Kosak. Pourquoi ton papa ne travaille-t-il pas comme tout le monde?

Il travaille plus que les autres, dis-je. Il travaille deux fois plus que la moyenne *des gens*.





~~Et~~ Et bien tu me dois cinquante cents, Johnny, dit M. Kosak.
Ça va encore pour cette fois mais c'est bien la dernière.

Dites à Father que je l'aime, M. Kosak, dis-je.

Très bien, dit M. Kosak.

'u revoir, M. Kosak, dis-je.

'u revoir, Johnny, dit M. Kosak.

Je retournai en courant à la maison avec la miche de pain riche
et la livre de fromage.

Mon père et M. MacGregor attendaient dans la rue pour voir si
je reviendrais avec de quoi manger. Ils ~~avaient~~ ^{avaient couru} jusqu'au coin ~~et~~
~~et quand ils virent que~~ et quand ils virent que
c'était de quoi manger ils firent des signes de la main à ma grand-
mère qui attendait à la maison. Elle rentra en courant pour mettre
la table.

Je savais bien que tu réussirais, dit mon père.

Moi aussi, dit M. MacGregor.

Il dit qu'on doit lui payer cinquante cents, dis-je. Il dit qu'
il ne nous donnera jamais plus rien à crédit.

C'est ce qu'il pense, dit mon père. De quoi ~~xxx~~ lui as-tu par-
lé, Johnny?

D'abord je lui ai parlé de mourir de faim en Chine, dis-je, et
ensuite je lui ai demandé des nouvelles de sa famille.

Tout le monde va bien? Demanda mon père.

Très bien, dis-je.

Alors nous rentrâmes tous et nous mang^{âmes} la miche de pain
et la livre de fromage et chacun de nous but deux ou trois quarts
d'eau et quand la dernière miette de pain eut disparu, M. Mac Gre-
gor commença à regarder autour de lui dans la cuisine pour voir s'il
n'y aurait ~~pas encore quelque chose~~ ^{pas encore quelque chose} à manger.



Ce pot vert là-haut, dit-il. Qu'est-ce qu'il y a dedans, Johnny?

Des billes, dis-je.

~~Et~~ Dans ce buffet, dit-il. Rien à manger ~~chez eux~~, Johnny?

Des criquets, dis-je.

Dans cette grande cruche dans le coin là-bas, Johnny, dit-il. Qu'est-ce qu'il y a de bon dedans?

J'ai mis un serpent dans cette cruche, dis-je.

Bien, dit M. Mac Gregor. J'absorberais volontiers un morceau de serpent bouilli.

Ce n'est pas possible, dis-je.

Pourquoi pas, Johnny, dit M. Mac Gregor. Nom de Dieu, pour quoi pas, fils? Il paraît que les plus chic~~es~~ natifs de Bornéo mangent des serpents et des sauterelles. Tu n'aurais pas une douzaine de sauterelles bien ~~gros~~ grasses quelque part, dis-moi Johnny?

Seulement quatre, dis-je.

Eh bien, envoie les nous, dit M. Mac Gregor, et quand nous aurons mangé notre content, je te jouerai Drink to me only with thine eyes, sur mon ^{clairon} ~~clairon~~.

qu'on tue
Je ne veux pas ~~xxx~~ ces êtres vivants, dis-je

J'ai bougrement faim, Johnny, dit M. Mac Gregor.

Moi aussi, dis-je, mais vous n'allez pas tuer mon serpent pour le manger. C'est moi qui l'ai attrapé ce serpent.

A quoi peut servir un vieux serpent? dit M. MacGregor.

Je l'aime ce serpent, dis-je.

Faisons cuire et mangeons ce joli serpent bien gras, Johnny, dit M. MacGregor.

Mon père, assis à table, rêvait la tête dans ses mains. Ma

Grand-mère allait et venait dans la maison en chantant des airs de Puccini. Comme j'errais dans les rues, rugissait-elle en italien.

Personne ne cuira et ne mangera ce serpent, dis-je.

Très bien, dit M. MacGregor. Puisque tu le dis, Johnny, ^{mais} j'ai rudement faim.

~~XXXXX~~ Si vous nous faisiez un peu de musique, M. MacGregor dit mon père. Je crois que ça ferait plaisir au petit.

Sûrement que ça me ferait plaisir, M. MacGregor, dis-je.

Très bien, dit M. MacGregor.

Alors il se leva et commença à souffler dans son ^{clairon} ~~cor~~.

~~XXXXX~~ et il souffla plus qu'aucun homme a jamais soufflé dans un ^{clairon} ~~cor~~ et les gens des milles à la ronde l'entendirent et s'enthousiasmèrent. Dix-huit voisins s'attroupèrent devant notre maison et applaudirent quand il eut fini son solo. Mon père conduisit M. MacGregor sur le perron et dit, Chers voisins et amis, j'ai l'honneur de vous présenter Jasper MacGregor le plus grand interprète de Shakespeare de nos jours.

Les chers voisins et amis ne dirent rien et M. MacGregor dit, Je me souviens de la première fois que j'ai joué à Londres en 1867 comme si c'était d'hier et il se mit à raconter l'histoire de sa carrière. Rufe Apley, le charpentier, dit, Si vous nous jouiez... un autre air, et M. Mac Gregor dit, Vous n'auriez pas ^{un} ~~des~~ oeuf chez vous?

Naturellement, dit Rufe Apley. J'en ai une douzaine d'oeufs à la maison.

Cela ne vous ^{ferait rien} ~~donnerait-il~~ d'aller chez vous et de prendre un de ces douze oeufs? dit M. MacGregor. Quand vous reviendrez je vous jouerai un air qui fera sauter votre Cœur de joie et de tristesse.





J'y cours, dit Rufe, et il alla chez lui chercher un oeuf.
M. Mac Gregor demanda à Tom Brown s'il avait un morceau de saucisse chez lui et Tom dit que oui et M. MacGregor demanda à Tom si ça ne lui ferait rien d'aller chercher ce morceau de saucisse et quand Tom reviendrait M. Mac Gregor jouerait sur son piston un air qui changerait le cours de sa vie entière. Et Tom alla chez lui chercher la saucisse et M. MacGregor demanda à chacun des dix-huit voisins et amis s'il n'avait pas un petit quelque chose bon à manger chez lui, et chacun dit que oui et chacun alla chez lui chercher le petit quelque chose bon à manger, pour que M. MacGregor joue cet air qu'il disait si merveilleux à entendre, et quand tous les chers voisins et amis revinrent avec les petits quelque choses bons à manger, M. MacGregor mit son ~~doigt~~ ^{doigt} à ses lèvres et joua Mon coeur est dans les Montagnes, son coeur n'est pas ici, et chacun des chers voisins ~~pioux~~ et amis plura et retourna chez lui, et M. MacGregor ramena toutes les bonnes choses dans la cuisine et toute notre famille festoya et but et se réjouit : un oeuf, une saucisse, une douzaine d'oignons ^{verts}, deux espèces de fromage, du beurre, deux espèces de pain, des pommes de terre bouillies, des tomates fraîches, un melon, du thé, et ~~autres choses encore~~ ^{bonnes}, et nous mangeâmes et nos ventres se tendirent et M. MacGregor dit, Si ça ne vous fait rien j'aimerais rester chez vous quelques jours, et mon père dit, Monsieur, ma maison est votre maison, et M. MacGregor resta chez nous dix-sept jours et dix-sept nuits, et dans l'après-midi du dix-huitième jour un homme de l'hospice des vieillards vint chez nous, et dit, Je cherche Jasper MacGregor l'acteur, / et mon père dit, Qu'est-ce que vous voulez?

B.U.
13

Je viens de l'hospice des vieillards, dit le jeune homme, et je voudrais que M. MacGregor vienne y demeurer parceque nous ~~avons~~ avons notre ~~annuelle~~ fête annuelle dans quinze jours et que nous avons besoin d'un acteur.

M. MacGregor qui rêvait couché sur le parquet se dressa et dit, Est-ce que j'ai bien entendu, jeune homme?

Mon Nom est David Cooper, dit le jeune homme, et je viens de l'hospice des vieillards. Ils voudraient que je vous ramène parceque nous avons besoin d'une vedette pour notre prochaine spectacle, Folies-Hospitalières 1914.

Alors M. MacGregor se leva et partit avec le jeune homme, et l'après-midi suivant, quand il eut très faim, mon père dit, Johnny, va chez M. Kosak et trouve un petit quelque chose à manger. Je sais que tu peux le faire, Johnny. Ramène ce que tu peux.

M. Kosak veut cinquante-cinq cents, dis-je. Il ne nous donnera jamais plus ~~rien~~ sans argent.

Vas-y donc, Johnny, dit mon père. Tu sais bien que tu peux obtenir de ce ^{brave} monsieur slovaque un petit quelque chose à manger.

Alors j'allai à la boutique de M. Kosak, et je repris le problème chinois au point où je l'avais laissé, et ce fut un ru-
de travail pour moi de pouvoir repartir avec une boîte de millet ^{pour les oiseaux} et une demi-bouteille de sirop d'érable, mais j'y réussis, et...

mon père dit, Johnny, un régime pareil va finir par être ~~mauvais~~ ^{mauvais} pour la vieille dame, et ^{je vous jure} que le matin nous entendîmes ma grand-mère qui chantait comme un canari, et mon père dit, Comment diable puis-je écrire ~~un poème~~ de la grande poésie ^{avec du} millet pour les oiseaux?

9

(Traduit par Raymond Queneau).

C.I.D.R.E.
R.O.
L.I.M.U.S.